

peuvent s'y élever aux considérations les plus sublimes, et y apprendre la véritable science ainsi qu'une profonde et constante sagesse.

Cette dévotion profite à l'affligé dont elle console la douleur par le spectacle d'une douleur plus extrême et tout à fait imméritée, et à l'heureux du siècle qui ne peut se pardonner les délices de sa vie sensuelle, quand il voit les amertumes immenses qu'elles ont coûtées à Jésus-Christ.

Elle enflamme le juste par l'attrait d'une sainteté plus parfaite ; elle réveille le tiède de son asoupissement et d'une langueur voisine de la mort ; elle excite le pécheur à la détestation de ses fautes par le motif le plus capable de le transfigurer, et elle fournit au pénitent un remède, un préservatif et une digne satisfaction.

Par cela seul que nous l'avons reçue des mains de l'Eglise, notre Mère, nous devons la chérir. Je dis plus, tous doivent la respecter, parce qu'elle nous remet sous les yeux le grand fait de Jésus Christ, sa passion et sa mort, restant toujours l'événement historique qui frappe tous les esprits sérieux, l'événement solennel, monumental, qui domine tous les temps et tous les hommes de la hauteur de cette croix, plantée au milieu d'eux pour les unir et pour les expliquer...

Je veux en quelques mots développer une institution si belle et si touchante.

Notre divin Sauveur est le premier qui ait parcouru le Chemin de la Croix de l'une à l'autre de ses extrémités, ou plutôt, c'est lui qui l'a ouvert et qui l'a tracé, en y laissant l'empreinte de ses pieds tout sanglants. Sur cette longue route qui se déploie de la maison de Pilate jusqu'au sommet du Golgotha, il n'est pas une aspérité dont il n'ait senti la pointe déchirante, pas un lieu qui ne lui ait arraché un douloureux effort et qu'il n'ait couvert de son sang adorable.

Après Jésus, et le suivant d'aussi près que peuvent le lui permettre ses forces abattues et les flots de la foule déicide qui presse la céleste victime, s'avance Marie, sa Mère désolée ; ensuite vient le disciple que le bon Maître aimait, le centenier contrit, à qui le Chemin de la Croix sera la voie du ciel, et le groupe des femmes éplorées de Sion, dont la charité compatissante sera célébrée dans tout l'univers.

Certes, la dévotion du Chemin de la Croix peut bien se glorifier d'une sainte origine ! Quelle haute, quelle pure antiquité ! Il n'en est pas de plus émouvante ni de plus chère au cœur. Et peut-on douter que les premiers fidèles de l'Eglise naissante, que ces néophytes que le Seigneur s'était formés lui même ; que ces fervents disciples de la Croix, ces fils que le Calvaire venait d'engendrer à la foi chrétienne, ne se soient fait aussitôt après la mort de Jésus-Christ, une douce habitude d'aller méditer sur des traces encore sanglantes et de recueillir à chacune des stations cette vertu divine qui sortait de lui et guérissait toutes sortes de maux.

Plus tard, voyez accourir vers les Lieux saints tout ce que Rome et l'empire renferment de plus illustre dans la noblesse, les sciences, le génie et